

SACCAGE



**CES ANIMAUX QUI RESISTENT A L'HUMANITE
ET SES AGENTS**

SACCAGE.NOBLOGS.ORG | SACCAGE@RISEUP.NET

Tu as sous les yeux ce qui dans une numérotation serait le deuxième Saccage. La première tentative de cette brochure a connu une diffusion limitée, ce qui explique certainement, en partie mais pas totalement, le peu de retours critiques.

En tout cas, Saccage n'a, à notre connaissance, pas donné lieu aux discussions que nous aurions voulu, notamment autour de la notion d'humanité dont une critique était esquissée à grands traits dans l'introduction. Nous n'aurons pas eu l'occasion d'entendre ou lire de réponse qui aurait pu, en soulignant les défauts de cette critique de l'humanité, venir expliciter, expliquer l'usage de cette catégorie pour décrire l'existant.

Mais la force des évidences réside aussi en cela qu'elles n'ont pas à s'expliquer. Elles sont déjà là, diffuses, intégrées au point qu'elles n'ont pas à rentrer en dialogue avec leurs critiques. L'humanité est de ces évidences, tout comme l'ont été et le sont encore le travail comme unique façon d'agir sur le monde, la nécessité de l'ordre et de l'autorité, les *sexes*, les *racés*... Or toutes ces évidences ne sont que des fictions, des idées, des catégories socialement créées. Pourtant, elles ont été, sont et seront utilisées pour motiver, expliquer, justifier des hiérarchies, des formes d'exploitation et de domination. À ce titre, nous voulons les détruire avec les rapports sociaux qu'elles soutiennent.

Les contours de l'humanité semblent variés. Selon certainES, à divers moments et endroits, les esclaves, les *femmes*, les barbares, les raciséES, les autres, les anormalES... ne font pas partie de l'humanité. En pratique, cette exclusion de l'humanité permet de justifier le fait de traiter certainES individuES comme des sous-merdes. D'ici, on dirait que la réponse des autorités aux luttes contre certaines formes d'oppression a pu passer par une extension de l'humanité aux révoltéES et à l'abandon de certaines formes d'exploitation et de domination pour d'autres plus *dignes* des nouvelleS humaniséES. C'est peut-être ça que

certainES appellent le progrès. Ce ne sont ici que des pistes qui nous restent à explorer, qui tombent peut-être totalement à côté de ce qu'a été et/ou est la réalité des luttes contre l'exploitation et la domination.

En tout cas, la référence à l'humanité d'unE individuE sous-entend la présence chez ellui de qualités particulières, partagées par toutES les membres de la *communauté humaine*, introuvables ailleurs. Ces qualités *devraient* avoir des conséquences sur notre comportement vis-à-vis de cette individuE. Nous *devrions* respecter sa dignité humaine. Ainsi, par exemple, unE humaine qui exploite, réclame des loyers, gouverne ou enferme, ça ne s'égorge pas. Cela serait proprement inhumain, barbare. L'identité communautaire « humaine » tient alors le même rôle de pacification des rapports entre dominantES et dominéES que d'autres identités communautaires, comme par exemple les identités nationales et religieuses. La reconnaissance en l'autre d'unE membre de *ma* communauté *doit* m'amener à y voir quelqu'unE *digne* de respect, avec qui je peux éventuellement m'entendre, discuter, au nom de tout ce que l'on partagerait.

En miroir, le discours sur l'absence chez les *animaux* des qualités particulières qui font l'*humanité* vient soutenir des formes de domination et d'exploitation en leur niant ce caractère. Ainsi, on peut s'accommoder d'être propriétaire et exploitantE de non-humainES sans se sentir esclavagiste et se pendre ; on peut aussi en arriver à penser que l'encagéE n'est pas unE prisonnière si c'est une poule.

Au final, *humanité* et *animalité* sont des catégories normatives et essentialistes, dont les frontières peuvent varier selon qui en parle et comment, mais qui toujours semblent nous indiquer ce qui sera toléré ou pas et vis-à-vis de qui. Or les lignes de partage qui découlent de ces catégories ne nous correspondent pas.

Nous nous sentons plus proches des quadrupèdes qui échappent momentanément à leurs bourrellEs que des bipèdes qui se battent pour conserver les bénéfices de la besogne qui consistent à les découper.

Nous nous sentons plus proches des enragéEs de tout poil que des flics qui les exécutent.

Nous nous sentons plus proches des esclaves que de ceux qui en vivent.

Nous nous sentons plus proches de ceux qui se battent sans intermédiaire contre leur maîtres que de ceux qui prétendent parler pour les exploités et obtenir par le dialogue et la négociation de *meilleures* et plus *humaines* conditions d'exploitation.

L'objet que tu lis existe dans ce cadre, non pas pour parler pour des « sans-voix » mais pour faire exister leurs histoires. Pas pour appuyer une perspective progressiste d'amélioration des conditions d'exploitation mais pour montrer qu'en dehors des frontières de la dite *communauté humaine* vivent des esclaves qui montrent avec vigueur qu'elleux ne supportent pas la misère qui leur est faite

Jumbo, Alice, Columbia, Tom

L'histoire commence avec la capture d'une éléphantE dans l'est de l'afrigue autour de 1861-62. Après un long et périlleux voyage à travers le sahara, l'éléphantE qui deviendra Jumbo atteint les marchés du caire en égypte. Là, ellui fut remarquéE et achetÉE par une esclavagiste spécialisée dans la traite des animaux exotisÉS. Ellui les achetait à bas prix à des trappeuses et les vendait à des zoos pour une fortune.

L'esclavagiste fit parvenir sa précieuse marchandise en europe. L'éléphantE fut transportÉE jusqu'à paris. La nouvelle cage de Jumbo se trouvait au jardin des plantes. Ellui fut rapidement présentéeE à sa première co-détenuE, Alice, une jeune éléphantE d'afrigue. La paire ne resta pas longtemps dans la capitale fRançaise.

Les managers de la ménagerie décidèrent qu'elleux voulaient ajouter une rhinocéros d'inde à leur collection. Le zoo de londres se trouvait en possession d'une telle esclave et était prêteE à l'échanger contre la paire d'éléphantEs. Une fois l'accord concluE, Jumbo et Alice traversèrent la manche. Elleux arrivèrent à londres en 1865. Jumbo n'amusait pas beaucoup la galerie. Malade et maigre, ellui semblait à chaque instant sur le point de mourir. Mais, en quelques semaines, ellui se rétablit.

Pendant les dix-sept années suivantes, Jumbo resta à londres. Ellui grandit, grandit et grandit, à la fois en terme de taille et de célébrité. Sa taille lui valut le titre de plus grosse éléphantE du monde. Quant à sa célébrité, tout le monde avait entendu parler de Jumbo.

Pourtant tout n'allait pas aussi tranquillement qu'on aurait pu le croire. Le zoo de regent park avait un sérieux problème, soigneusement gardé secret. Jumbo était connu pour son tempérament calme. Ellui était amicaleE avec les visiteuses. Ellui était douceE avec les enfants. Mais, quand ellui atteignit

l'adolescence, son humeur et son comportement commencèrent à changer. Jumbo avait une geôlière attirée. L'humaine s'était fait une réputation d'entraîneuse de talent des années auparavant lorsqu'elle avait essayé de capturer une hippopotame adulte et énervée. L'animale s'était échappée de son enclos et saccageait le parc. Coincée par la gardienne, l'hippo la chargea et tenta une morsure féroce. L'humaine ne survécut à cette attaque avec tous ses membres intacts qu'en sautant de l'autre côté d'une clôture à la dernière seconde. Son nouveau taf, par comparaison, semblait à première vue largement plus tranquille : s'occuper d'une gentille éléphante. Pourtant l'affaire se corsa dans les années 1880 avec l'entrée dans l'adolescence de Jumbo.

Les zoologistes modernes appellent cette période de développement *musth* (terme hindi pour folie). Elleux la définissent comme une phase de sécrétion hormonale, d'augmentation des niveaux de testostérone et une libido plus prononcée. En d'autres mots, c'est une période de « chaleur ». On aurait pu espérer que les sciences dites naturelles aurait évoluées au-delà du dix-septième siècle et du déterminisme biologique. Mais non. Les facteurs non-physiologiques – comme la captivité, des conditions atroces de travail, l'agressivité des méthodes de dressage ou la monotonie du travail dans l'industrie du divertissement – ne leur paraissent pas importants. La maturité intellectuelle et l'indépendance d'esprit ne sont pas considérées. La rébellion et les envies de vengeance n'existent pas pour elleux. La liberté, ou le désir d'autonomie, sont des choses qu'une éléphante ne pourrait jamais envisager. Pour elleux, l'agentivité¹ est un non-concept

Mais Jumbo n'était pas scientifique et résistait. Ellui s'emportait

1 En philosophie, l'agency (récemment traduit par agentivité, notamment au canada) est la faculté d'action d'un être ; sa capacité à agir sur le monde, les choses, les êtres, à les transformer ou les influencer.

dans des rages terribles et fit de nombreuses tentatives d'évasion. Ellui se projetait contre son enclos. Une fois, alors qu'ellui tentait de transpercer les portes métalliques de sa cage d'exhibition avec ses défenses, Jumbo se blessa au point d'avoir besoin d'une intervention chirurgicale. Sa matonne assista à la procédure et arriva à calmer la bête géante. La méthode la plus efficace de la gardienne pour calmer les nerfs de l'éléphantE consistait en de grandes quantités de bière. L'apéro devint même un rituel entre les deux. Une fois, quand l'entraîneuse oublia de donner à Jumbo sa part de bière, ellui fut balancéE au sol par la géantE assoiffée. La matonne ne refit plus jamais la même erreur. Pour autant, y eu des occasions, qui augmentaient en fréquence au fur et à mesure des années, où l'ébriété ne fonctionnait pas pour calmer l'éléphantE. Cela atteignit un point où les directeurices de regent park vivaient avec la peur constante de ce que Jumbo allait faire ensuite. Elleux avaient tellement peur qu'elleux firent l'acquisition d'un fusil spécial pour la protection du zoo et de ses salariéEs. Si elleux venaient à perdre le contrôle d'une baston, Jumbo serait exécutée. Alors que la situation semblait désespérée, le zoo de Londres eut un coup de bol inattendu.

L'american circus, promu comme le plus grand spectacle du monde, manquait d'une pièce maîtresse. Leurs principalEs concurrentEs, allied show, avaient leur star : la bébé Columbia. Ellui était la première éléphantE née en captivité sur le territoire sous domination des états-unis, et les propriétaires d'american circus avait fait plusieurs offres pour l'acheter. Mais allied show refusait de la vendre. Alors american circus se rabattit sur Jumbo, une véritable icône avec une célébrité suffisante pour remplir le chapiteau tous les soirs de la semaine. American circus proposa 10.000 dollars au zoo pour l'éléphantE.

Les directeurices de regent park n'auraient pas pu être plus

heureuses. Cela représentait beaucoup d'argent et Jumbo était devenuE tout simplement trop dangereux à garder. La vente fut conclue malgré les multiples protestations d'usagèrES du zoo qui ne supportaient pas de voir leur esclave adorée changer de maîtressES. Au printemps 1882, le zoo fit une dernière grosse affaire de la captivité de Jumbo avec les dernièrES occasions de visite en empochant 40.000 dollars rien qu'en entrées. Puis le dernier jour arriva. Le plan de départ était d'installer Jumbo dans une grande caisse qui aurait ensuite paradé dans les rues de Londres. Le parcours devait s'achever sur un quai au bord de la Tamise. Ça ne se passa pas comme prévu : Jumbo refusa d'entrer dans la caisse.

Sa matonne usa de toutes les techniques imaginables pour amener l'énorme éléphantE à rentrer dans la caisse. Mais à chaque fois, Jumbo s'approchait, s'arrêtait soudain, et s'allongeait tranquillement. À partir de là, y'avait rien à faire pour la bouger. Les jours passaient, l'embarras grandissait. Les nouvelles propriétaires de Jumbo n'étaient pas très amusées et leurs agentES à Londres s'impatientaient. Elleux firent intervenir la plus connue et agressive de leurs entraîneuses. Plutôt que d'offrir aux éléphantES des litres de bières, celui-ci optait pour une lance comme outil de motivation principal.

Au départ, l'entraîneuse essaya des moyens plus « doux » de persuasion : ordres, poussées, avec ou sans bâton. Mais rien de cela ne fonctionna. Ensuite, elle enchaîna l'éléphantE par les pattes pour la contrôler en tirant sur ces chaînes. Cette méthode échoua également. Jumbo refusait catégoriquement de monter dans la caisse. La bourrelle se mit alors à planter l'éléphantE avec une lance. Cette fois, c'est sous la pression d'un groupe institutionnel contre « la cruauté envers les animaux » que la matonne échoua. Ce n'est qu'après tout cela que Jumbo céda et pu être enchaînéE dans la caisse. Pourtant, ça n'était pas la fin des emmerdes pour les geôlièrES. Jumbo avait subitement

changé d'avis sur la situation et commença à lutter de toutes ses forces, tirant sur les chaînes et faisant trembler les barreaux de l'enclos sur roues. Cela ne suffit pas. Jumbo fut transportée le long de la tamise jusqu'à la côte. De là, l'éléphante fut hissée à bord d'un navire pour sa traversée de l'Atlantique.

Jumbo fut accueillie en fanfare à New York. Pendant les années suivantes, Jumbo trima pour Barnum, les nouvelles propriétaires. Elle alla de ville en ville sur le territoire sous domination des États-Unis d'Amérique. Elle voyageait dans une voiture de train où elle était enfermée tous les soirs pour en ressortir tous les matins.

Jumbo était en binôme avec Tom Thumb, connue comme la plus petite éléphante du monde. Ensemble, les deux pachydermes devaient parader en cercle dans l'arène à la fin des spectacles de l'après-midi et du soir. La vie au cirque n'était que corvée. Une saison de cirque ordinaire durait huit mois, de mars à octobre avec des spectacles six jours par semaines, deux fois par jours.

À vingt-quatre ans, Jumbo n'en pouvait plus. Elle ne pouvait quasiment plus s'allonger. Quand elle le faisait, c'était une douleur pour se relever. Une nouvelle saison commença, qui amena Jumbo sur le territoire sous domination de l'état d'Ontario en septembre 1885.

Plusieurs versions circulent sur les événements qui se sont déroulés le 15 septembre de cette année-là. Elles commencent toutes de la même façon. Le cirque était dans la petite ville de Saint-Thomas. La dernière performance venait tout juste de se terminer. Tom et Jumbo se faisaient ramener dans leurs voitures respectives par leur entraîneuse. Alors que les trois marchaient le long de la voie ferrée, on pouvait entendre le son d'un train de fret approchant rapidement. C'est à partir de ce point que les versions varient.

Une version raconte que la bourrelle essaya d'amener les éléphantEs en sécurité sur un talus. Une autre raconte que l'entraîneuse se serait sauvée en laissant les éléphantEs seules. Dans les deux scénarios, la première à être frappée par la locomotive fut Tom Thumb. Envoyée valser dans les airs, ellui s'écrasa dans un poteau et subit des blessures sérieuses mais non mortelles. Des années plus tard, Tom fut venduE au zoo de central park à new york city, où ellui resta enfermée jusqu'à sa mort.

Jumbo fut frappée ensuite par la locomotive. Là encore, les versions divergent. Une raconte que l'éléphantE a d'abord suivi l'entraîneuse vers le talus mais qu'ensuite, Jumbo fut perturbée ou effrayée par le train, courut sur les voies et fut frappée par derrière. Une autre version raconte que Jumbo s'était enfuie le long des voies. Apparemment, ellui cherchait une brèche dans la ligne de voiture de train en stationnement. Mais ellui rata l'ouverture et fut frappée par le train alors qu'ellui faisait demi-tour pour s'y engouffrer. Une troisième version raconte que Jumbo aurait échappé à sa geôlière et aurait chargé le train.

Concernant comment Jumbo mourut, cela dépend également de quelle histoire on écoute. CertainEs racontent que l'éléphantE serait morte quasi-instantanément alors que d'autres racontent que l'éléphantE a souffert pendant au moins trois heures avant de mourir.

Dans tous les cas, Jumbo mourut le 21 septembre 1885 après avoir passé son existence à travailler pour un zoo puis un cirque.

Mary, Columbia, Topsy et une anonyme

Mary naquit dans les jungles de l'Asie du sud-est au alentours de 1886. Elle y fut rapidement capturée, vendue et embarquée pour les Amériques. En 1889, Mary travaillait déjà dans un premier cirque. Après ça, difficile d'établir ce qui lui est arrivé. Les cirques et les ménageries itinérantes faisaient régulièrement faillite. Les éléphants changeaient de mains. Elles étaient souvent renommées, spécialement quand elles étaient réputées pour leur indiscipline. Aucune entreprise ne voulait se coltiner une esclave qui refusait continuellement les ordres, blessait les entraîneuses ou s'échappait des enclos. La plupart du temps, dans ce cas là, le cirque essayait de vendre l'esclave à des humains qui se spécialisaient dans le dressage de bêtes désobéissantes et dangereuses. Quand cela échouait, le cirque changeait le nom de cette éléphant et essayait de la refourguer à d'autres. Dans les deux cas, la bête devenait le problème de quelqu'une d'autre. Y'avait pourtant des cas où l'éléphant en question était devenue si connue que personne ne voulait la racheter. Dans ces cas là, elle était exécutée.

En 1916 Mary était la propriété du Sparks World Famous Show. Le matin du 12 septembre, le cirque arriva à Kingsport. La journée commençait normalement. Les animaux se faisaient réveiller et étaient sortis des fourgons. Certaines étaient chargées dans des wagons et des carrioles. D'autres, les jumentes et les éléphants, étaient mises au travail. Chaque wagon et carriole devait être tirée et poussée jusqu'à l'emplacement du cirque. Chaque pièce d'équipement devait être portée. Le travail le plus épuisant était d'installer le grand chapiteau. D'énormes poteaux devaient être placés correctement. La toile devait être dépliée et positionnée avec précision. Fallait tirer sur des câbles pour que la structure s'élève. Cette dernière étape aurait été impossible sans les éléphants.

À la fin de la matinée, une courte pause fut accordée aux cinq pachydermes du cirque. Leurs chevilles restaient enchaînées et attachées entre elles pour dissuader toutes envies d'évasion. On leur fournissait de l'eau et de la paille. Cette pause était d'autant plus nécessaire que la journée de travail ne faisait que commencer. À midi, fallait partir parader. Les éléphantES devaient enfiler leur costume et marcher dans les rues. Elleux devaient être amicalES avec les résidentES, poser pour les photographes et les dessinateurices, et se laisser monter. Elleux devaient avoir l'air contentES.

Ensuite, venaient les deux spectacles sous le grand chapiteau, l'un à 14 heures, l'autre à 20 heures. Les éléphantES devaient accomplir des numéros chorégraphiés et des tours pour l'audience. Elleux devaient s'agenouiller sur commande. Elleux devaient se dresser sur leur pattes de derrière. Elleux devaient tenir en équilibre sur des tabourets. Elleux devaient former un grand cercle avec chacune reposant ses pattes avant sur le dos de la précédente. Rien de tout cela n'était facile.

Les éléphantES ne connaissent rien de tout cela en liberté, les performances de cirque ne faisant partie ni de leur culture ni de leur société. Les éléphantES, aussi fortES et formidables qu'elleux puissent paraître, n'ont pas d'emblée un développement musculaire adapté pour réaliser ce type de cascade. Ça prend des mois d'entraînement rigoureux pour apprendre ces numéros. Ça prend des mois pour développer l'énergie et la force musculaire nécessaires pour réaliser ces tours. Violence verbale, raclées et coups de fouet étaient les méthodes pédagogiques normales. Par exemple, pour apprendre aux performantES à s'allonger sur commande, une humaine, réputée pour ces talents de bourrelLES dans le milieu du cirque du début du 20ème siècle, mettait des coups de lame au même endroit de façon répétée. Tôt ou tard, l'éléphantE se couchait pour protéger la blessure. Après que cette procédure

ait été répétée suffisamment de fois, un tour étonnant voyait jour : la simple menace d'être plantéE amenait l'animalE à obéir sur commande.

En fin de journée, le cirque était remballé pour le voyage vers la ville suivante pour le spectacle suivant. La tente devait être descendue et démontée. Tout l'équipement devait être rechargé. Les wagons et les carrioles devaient être ramenés au train. Ce n'est qu'alors que la journée harassante pouvait se terminer.

Arrivait quelque fois que les éléphantES obtiennent un changement dans ce programme monotone. Le plus souvent, s'agissait de promenade. Avec unE humainE qui les guidaient, les éléphantES pouvaient marcher dans un champ à proximité, explorer un bois ou marcher sur un sentier. Parfois, si elleux avaient de la chance, elleux découvraient un étang ou une mare de boue. L'idée de ces escapades étaient tout simplement de s'éloigner du cirque, pour que les animaux puissent respirer de l'air frais et être stimulés par l'environnement. C'est lors de ce genre de déambulation à kingsport que Mary décida de se rebeller contre son entraîneuse. UnE témoin décrivit la scène plus tard :

En marchant à travers kingsport, Mary avait repéré des pastèques. Cette vue avait dû l'intriguer et ellui s'arrêta et essaya de s'emparer d'un fruit. Cette pause momentanée avait perturbé son entraîneuse. Au départ, ellui fit claquer un long bâton sur l'éléphantE et lui cria d'avancer. Mary ignore l'ordre et continua à mâcher. Des passantES observant la scène la trouvèrent tout à fait comique et se mirent à rire. L'entraîneuse commençait à être embarrassée. Énervée, ellui hurla et frappa l'éléphantE sur le côté de la tête.

Mary attrapa l'humainE avec sa trompe, l'éleva dans les airs et la balança contre une cabane toute proche. L'entraîneuse passa à travers le mur. Le bruit du corps, les éclats de planches

de bois et le craquement des os laissèrent la foule sous le choc. L'humainE était-elle morte ? Est-ce que quelqu'unE oserait essayer de l'aider. Mary mit fin à ces questionnements quand ellui marcha calmement vers son entraîneuse et écrasa sa tête. La foule se dispersa.

Le temps que la situation se calme, les citoyennEs de kingsport réclamaient du sang. Peu importait que personne ne connaisse l'humainE décédée. L'éléphantE avait tué unE humainE et cela suffisait pour justifier une exécution. Mary devait mourir. L'esclavagiste en chef du cirque ne pouvait pas se passer de sa première source de revenus aussi facilement. L'éléphantE valait des milliers de dollars. Alors, ellui fit de son mieux pour calmer la clameur publique et convaincre les résidentEs de changer d'avis. Mary avait obtenu un sursis.

Avec la diffusion de la nouvelle dans le comté puis l'état, les appels à la vengeance se sont multipliés. Des villes annoncèrent que les représentations du cirque seraient annulées si l'éléphantE tueuse d'humainE participait au spectacle. Des rumeurs circulaient à propos d'une bande approchant pour lyncher l'éléphantE, de l'utilisation des forces de police ou encore de l'intervention du gouvernement d'état. Quand le cirque atteignit la ville d'erwin le matin du 13 septembre, la pression s'était intensifiée. L'esclavagiste-propriétaire du cirque prit une décision. Mary serait exécutée après la première représentation de la journée. Ellui fut pendue.

Ce n'était pas la première fois que ce genre de chose arrivait. Trente ans plus tôt, l'ordure à qui ont attribue l'idée des zoo modernes avait fait exécuter unE performante qui avait manqué de la tuer. Par pendaison également. C'est ce qui arriva également à Columbia, dont les proprios trouvèrent qu'ellui développait un « sale caractère » à l'âge de deux ans. À sept ans, ellui frappait ces entraîneusEs. À partir de ses huit ans, ellui était maintenuE entravéE. Quelques années plus tard, ellui

fut également pendue.

Plus tard, y'eut le cas de Topsy. En 1903, cette éléphantE de trente-six ans devait être pendue. Les protestations indignées d'une association pour le bien-être animal obtinrent que la méthode d'exécution soit changée. On choisit l'électrocution. Topsy était arrivéE à new york comme esclave dans un cirque, mais après avoir tué une entraîneuse, ellui fut vendue à un parc où ellui continua de résister. C'est alors qu'on décida de l'exécuter.

Revenons à Mary. Le 13 septembre 1916, ellui ne participa pas à la représentation de l'après-midi. Ensuite, ellui et les autres éléphantES furent rassembléES et emmenéES ensemble. Si seule Mary devait être puniE, les entraîneuseS pensaient qu'ellui aurait probablement soupçonné quelque chose si on avait essayé de l'emmener seule. Une fois sur place, Mary fut séparée de ses co-détenuES et sécurisée.

Une fois que les bourrelles eurent choisi la méthode d'exécution, les humainES se procurèrent une grue industrielle pour la pendaison. Le temps que Mary soit positionnée sous la grue, une foule de plusieurs milliers d'humainES s'était rassembléE pour assister à l'exécution.

Mary ne se laissa pas faire. Alors que la grue commençait à tirer, après que les bourrelles aient installé une chaîne autour du coup de l'éléphantE, celui-ci se mit à résister et se débattre. Le câble de la grue n'était pas assez résistant pour supporter à la fois le poids et la tension qu'imposait la résistance de la condamnée. Le câble céda et Mary s'écrasa au sol. La chute lui brisa les hanches. Plutôt que de l'achever, les entraîneuseS lui réinstallèrent un nœud autour du coup. Cette fois, Mary fut incapable de se libérer. La foule contente la regarda mourir d'asphyxie.

Janet, Sue, Kenya, Minnie, Mickey et des anonymes

Janet était le nom d'esclave d'une éléphantE née en 1965. Ellui fut capturée dans les forêts tropicales d'Asie. Privée de son entourage, ellui fut envoyée sur le territoire sous domination des États-Unis d'Amérique. Après son arrivée, Janet fut mise au travail dans un cirque où ellui resta tout le reste de sa vie. Son principal travail était de servir de monture à des enfants et des adultes. C'est à cette occasion que cette éléphantE atteint sa limite.

En 1992, Janet trimait pour the Great American Circus, une taule basée à Sarasota, sur le territoire sous domination de l'État de Floride. À l'intérieur du grand chapiteau, Janet faisait faire un tour à un groupe d'enfants scolarisés. Un millier d'humainEs observaient et appréciaient le spectacle. Mais leur plaisir laissa place à la peur lorsque Janet commença à rejeter les ordres des entraîneuses. L'éléphantE commença à se lancer de tout son poids contre la barrière en acier qui la séparait de l'audience. Ellui renversa les plateformes soutenant les câbles des funambules qui s'écrasèrent bruyamment au sol. Une géôlière tenta de la calmer mais fut sèchement bousculée. Une agente de police entra soudain dans la bataille. Ellui s'opposa à Janet, mais celui-là la saisit rapidement de sa trompe et la balança vigoureusement contre le sol en ciment. Avant que l'humainE n'ait pu s'en remettre, Janet la saisit de nouveau et la plaça directement sous sa patte. La flicaille allait se faire piétiner. Ce n'est qu'au dernier moment que plusieurs entraîneuses la tirèrent de cette situation. Janet saisit cette opportunité pour défoncer la barrière et s'enfuir. Ellui manœuvra habilement à travers la foule hurlante.

Une fois dehors, Janet commença à s'attaquer à certaines personnes précises. Les éléphantEs oublient rarement, que ça soit un visage ou une agression. Ellui pourchassa une employée du cirque et l'écrabouilla. Dans le désordre ambiant,

Janet repéra une autre de ses bourrelles essayant de s'enfuir. Cette employée fut attrapée, renversée et écrasée. Janet était en colère, et ellui n'était pas une exception.

C'est en 1993 qu'une vedette de l'oppression à des fins circassiennes, qui travaillaient pour ringling brothers et barnum&bailey circus, fut piétinée à mort. L'ordure était en vacances lorsque ellui décida de visiter les installations privées de reproduction d'esclaves de la compagnie à williston en floride. Cette structure – tout comme ses équivalents zoologiques – fut ouverte en réaction aux limitations légales imposées sur l'importation d'éléphantEs depuis les territoires dominés par d'autres états. Les cirques et les zoos devaient trouver une autre source de chair à travail. C'est ainsi que les programmes d'élevage et les centres de conservation se répandirent sur le territoire sous domination des états-unis d'amérique. Revenons à l'ordure vedette et sa visite. Ellui pénétra seule dans un enclos contenant un groupe d'éléphantEs. Semblerait qu'ellui connaissait ou avait dressé au moins certainEs d'entre elleux. En tout cas, les éléphantEs l'ont assommée et piétinée. L'ordure ne s'en releva pas. Le cirque affirma que c'était un accident malheureux, sans entrer dans les détails. Douze ans plus tard, une autre dresseuse de barnum rendit une visite à l'installation et les éléphantEs la piétinèrent aussi.

En 1994, deux dresseuses du jordon circus furent tabassées par une éléphantE que les propriétaires avaient nommé Sue. Ellui avait deux enfants sur son dos quand ellui decida d'attraper une entraîneuse avec sa trompe et de l'envoyer valser dans les airs. L'humaine atterrit avec un bruit sourd. Sue s'avança tranquillement et lui donna plusieurs coups de pattes, lui brisant un bras, plusieurs côtes et infligeant des dégâts à des organes internes. L'éléphantE s'intéressa alors à l'autre employée. Sue la renversa et la tabassa. Ce n'est que deux ans

plus tard que Sue affronta violemment une autre entraîneuse, cette fois-ci sur le territoire sous domination de l'état du Wyoming. Répondant aux questions de journalistes locales, une porte-parole du cirque affirma que ce n'était pas une attaque. D'après elle, l'éléphante, qui faisait faire un tour à six enfants, fut « effrayée » par la vue d'une jument et recula dans son entraîneuse. Des spectatrices donnaient une version différente de l'événement. Elles décrivirent comment l'éléphante avait chargé droit vers l'entraîneuse et lui était rentrée dedans. D'après leur description, Sue commença alors à frapper l'humaine avec ses pattes encore et encore. Quand l'humaine tenta de s'échapper, l'éléphante la rattrapa et continua à frapper.

En février 1995, après un spectacle du cirque tarzan zerbini, une entraîneuse fut piétinée alors qu'elle essayait de faire monter une éléphante dans une remorque. Les propriétaires du cirque assurèrent aux médias que c'était un accident, que la dresseuse avait simplement glissé sous l'éléphante. Pourtant, l'humaine survivante détailla plus tard comment l'animale l'avait délibérément plaquée au sol et frappée des pattes deux fois. D'après elle, l'éléphante avait essayé de la tuer. Dix ans plus tard, le même type d'incident se produisit dans le même cirque. Une fois encore, le cirque parlait d'accident n'engageant pas sa responsabilité: l'humaine était tombée et l'éléphante avait simplement « marché sur elle par curiosité et pas avec agressivité ». Cette fois, l'humaine ne survécut pas.

En avril 1999, une autre entraîneuse du même cirque tomba. Cette fois, une éléphante s'était libérée de ses entraves et avait poursuivi une personne en particulier. Après avoir retourné l'humaine sur son dos, elle donna plusieurs coups au visage, au torse et au bassin.

En janvier 2000, Kenya, une éléphante de onze ans brisa la chaîne entravant ses pattes et s'aventura sur les terrains servant de base à ses maîtresses. Elle s'attaqua à l'une d'elles.

D'abord, Kenya bouscula l'humainE et la piétina. L'éléphantE la regarda alors se débattre avant de la pousser de nouveau et de continuer de la battre à mort. Kenya mourut peu après, empoisonnée.

Enfin, en 2006, sur le territoire sous domination de l'état du massachusetts, deux entraîneusES furent balancéES contre un mur par unE éléphantE de trente-sept ans nommée Minnie par les propriétaires. Les deux humainES furent gravement blesséES. Pour le cirque, y s'agissait d'un accident. Des visiteusES racontaient qu'unE des deux entraîneusES avait frappé Minnie près de l'œil avec unE ankus. L'éléphantE s'était défenduE.

Plusieurs années auparavant, à la new york state fair², une altercation similaire concernant Minnie avait eu lieu. C'est à la fin d'une longue journée à trimbaler des passagèrES qu'ellui mit au sol unE dresseuse, la frappa des pattes et lui marcha dessus.

Alors que les scientifiques pensent avoir identifié la cause de ce genre de comportement chez les éléphantES *mâles* (à savoir, la *musth*), beaucoup restent perplexes quant à la raison de ces comportements chez les *femelles*. Pendant plusieurs décennies, la plupart pensait que les éléphantES *femelles* étaient incapables d'agir de façon aussi agressive. Les biologistes sont tout autant sexistes dans leur perception des humainES que dans leur perception des non-humainES. C'est particulièrement le cas avec les actes de résistance. On peut encore trouver des gens qui croient que les animaux *femelles* sont incapables de se rebeller. Les *femelles* sont identifiées comme gentilles, calmes et obéissantes. Pour ces scientifiques, c'est dans leur nature, leurs instincts.

Revenons à Janet. UnE visiteuse prit une photo de l'éléphantE sprintant avec des enfants toujours sur son dos. Des membres

2 Ndnt : littéralement, la foire d'état de new york

du cirque réussirent à l'encercler et à récupérer les enfants terrifiés. Deux entraîneuses furent désignées pour charger l'éléphante dans une remorque. Janet refusa.

Ellui attrapa l'une d'eux et la lança dans les airs. Ellui attrapa l'autre et fit de même. En ayant fini avec celles-là, Janet commença à se balancer contre la remorque dans laquelle ellui avait si souvent été enfermée. Ensuite, d'après un témoin, « l'éléphante saisit un bâton d'entraînement et le cogna contre le van. Ensuite, ellui le jeta et s'enfuit en courant ». Ce bâton, aussi connu sous le nom d'ankus ou bullhook, est l'outil principal du dressage des éléphants. C'est un instrument visant à blesser et à soumettre.

Ce n'est que deux ans plus tôt qu'une éléphante mit une raclée à une entraîneuse pendant une représentation sur le territoire sous domination de l'état de pennsylvanie. Des témoins détaillèrent plus tard comment l'éléphante, quelques instants avant l'attaque, avait refusé d'obéir à une série d'instructions. La dresseuse commença à frapper l'esclave à l'œil et à l'oreille gauche avec une ankus et accrocha sa bouche avec la pointe. Ce genre de traitement est généralement dissimulé par les cirques. Parfois, les bourrelles se laissent aller en public.

C'est ce qui est arrivé à Mickey en septembre 1994. Cette éléphante de quinze ans travaillait pour le king royal circus. Pendant une représentation sur le territoire sous domination de l'état d'oregon, ellui refusa de faire un tour. L'entraîneuse cria et frappa l'éléphante au cou avec l'ankus, la faisant saigner. Quelques citoyennes, comme à leur habitude, plutôt qu'intervenir, appelèrent les flics.

C'est pourtant le même genre de mercenaires qui intervinrent pour stopper Janet, sur la demande des propriétaires cette fois. Elleux ignorèrent les protestations de la foule s'agglutinant autour et fusillèrent l'éléphante. Janet était prostrée au sol, en

sang mais toujours vivante. Quinze minutes plus tard, ellui fut abattuE par unE cheffE-flic. Son cadavre finit à la décharge.

**Debbie, Frieda, Judy, Luna, Kamba, Barbara, Connie,
Mary, Tory, Tonya**

En deux mois, Debbie et Frieda se sont échappéES deux fois, elleux ont causé des dégâts matériels importants entre autres soucis pour les propriétaires. Devenant plus gênantES que profitables, elleux furent venduES à des spécialistes du commerce d'animaux récalcitrantES.

Tout cela commence en mai 1995. Le cirque se trouvait pour une semaine à hanover, sur le territoire sous domination de l'état de pennsylvanie et les entraîneusES étaient déjà crispéES. Apparemment, c'est l'agitation des éléphantES qui les inquiétait. CertainES pensaient que leurs mauvaises humeurs venaient du fait qu'elleux étaient stockéES sur un parking à même le bitume, que cela devait leur déranger les pattes.

Le vendredi 19, les éléphantES étaient prêtES à faire leur entrée sous le grand chapiteau quand deux d'entre elleux s'échappèrent. S'éloignant à toute vitesse de leur dresseusES et manœuvrant à travers les barrières, Debbie et Frieda se retrouvèrent sur le parking. Les voitures étaient leurs nouveaux obstacles. La paire échappée se fraya un chemin en chargeant, piétinant et fracassant six voitures au passage. Quand elleux atteignirent un supermarché voisin, Debbie et Frieda chargèrent de nouveau, éclatant la vitrine d'un garage auto. Ce n'est qu'après qu'elleux décidèrent de s'en aller et de se rendre dans une zone boisée voisine. Les dresseusES finirent par les rattraper et les ramenèrent aux cages.

Essayant d'expliquer le saccage aux médias, unE porte-parole du cirque porta la faute sur unE automobiliste. D'après ellui, c'est un coup de klaxon qui avait tout déclenché. L'automobiliste était trop près du chapiteau et quand ellui

commença à klaxonner, les animaux prirent peur et s'enfuirent. D'autres témoins racontent une autre histoire. Certes, un klaxon a retenti peu avant que Debbie et Frieda s'enfuient, mais ce bruit n'était pas la raison de leur évasion. D'après ces témoins, c'est la violence avec laquelle les dresseuses conduisaient les éléphants vers le chapiteau à coup de bullhooks qui expliquaient pourquoi les animaux s'étaient énervés et avait pris la fuite.

Le cirque choisit d'ignorer ces récits contredisant ses propres déclarations et insista sur le caractère accidentel de l'événement. En fait, le cirque alla jusqu'à prétendre que ce genre d'accidents était tout à fait inhabituel pour des éléphants.

Pourtant, l'une des deux échappées, en l'occurrence Frieda, avait un passé riche en actes de résistance. Dix ans plus tôt elle avait attaqué une visiteuse à atlantic city, sur le territoire sous domination de l'état du new jersey, après que celui-ci lui ait soufflé dans la trompe. Quelques temps plus tard, elle avait tué une humaine saoule dans un supermarché à new london sur le territoire sous domination de l'état du connecticut.

Le 10 juillet 1995, Debbie et Frieda s'échappèrent de nouveau, cette fois pendant une représentation. Elleux chargèrent vers la sortie du chapiteau. Les spectatrices aussi. Alors que les éléphants s'en débrouillèrent avec une relative facilité, ce ne fut pas le cas des humaines. Les gens paniquèrent. Elleux se bousculèrent, certaines se retrouvèrent étourdiées au sol. De nombreuses humaines furent piétinées. Debbie et Frieda étaient parties à la découverte de la ville de new york.

Leur escapade causa quelques dégâts, amenant notamment des automobilistes distraits à un carambolage. Elleux furent rapidement encerclés et ramenés au cirque.

Elleux furent placés à l'isolement jusqu'à nouvel ordre. Les

propriétaires en avaient assez d'avoir à traiter avec ces deux récalcitrantEs et décidèrent que la meilleure solution était de s'en débarrasser. Elleux ne furent pas faciles à refourguer mais le cirque trouva finalement des gens prêtEs à les débarrasser des éléphantEs : hawthorn corporation.

Séviissant à richmond, sur le territoire sous domination de l'état d'illinois, hawthorn est une compagnie de location, de domestication et d'entraînement au spectacle. On trouve parmi ses clients des cirques, des zoo et autres exploiteuseS dans le business du divertissement animalier. Les intérimaires d'hawthorn sont les animaux eux-mêmes. Au milieu des années 1990, l'entreprise exploitait dix-neuf éléphantEs, unE lionne et quatre-vingt-quatre trigresseS, touteS disponibles à la location pour la semaine, le mois ou l'année. L'industrie du divertissement profite largement de ce type d'arrangement temporaire. Les cirques n'ont plus à supporter les dépenses liées à l'entraînement des animaux et à leur entretien hors saison. Les zoos n'ont plus à supporter la responsabilité des soins. Les foires de petite envergure peuvent prévoir au dernier moment des expositions à moindre coût.

Cela profite évidemment aussi aux propriétaires d'hawthorn. Les animaux sont misEs en déplacement le plus souvent possible. Les coûts structurels sont maintenus au plus bas. Par exemple, les éléphantEs sont enchaînéEs 24h/24 dans des étables spartiates et ne reçoivent presque rien en ce qui concerne la nourriture, l'hygiène ou les soins. Tout cela dans le but de maximiser les profits de l'entreprise.

C'est dans ce monde de l'intérim que Debbie et Frieda arrivèrent au début de l'année 1996. Elleux furent immédiatement attaquéEs par un entraînement de re.dressage puis renvoyéEs sur les routes, séparément. Dans les années suivantes, Frieda ne fit pas parler d'ellui. En octobre 2001, Debbie et unE autre esclave, Judy, perturbèrent une

représentation sur le territoire sous domination de l'état de caroline du nord. La représentation se déroulait dans une église, que les deux éléphantEs saccagèrent.

Ces années furent riches en rébellions d'éléphantEs placées dans des situations comparables.

En 1999, Luna échappa à l'emprise de ses dresseusEs durant une représentation. Ellui sortit de la piste et renversa les barrières de l'enceinte. Ellui commença alors à grimper sur les tribunes. Étonnamment, les tribunes supportèrent son poids et personne ne fut gravement blessée.

Quelques mois plus tard, Kamba s'en alla pendant une représentation sur le territoire sous domination de l'état du texas. Ellui se fraya un chemin jusqu'à arriver dans la rue. Au début, les dresseusEs essayèrent de l'appâter avec de la nourriture, mais Kamba ne s'y intéressa pas. Alors, les dresseusEs se mirent à la pousser, à la tirer, à la frapper et à la transpercer. Mais Kamba refusait toujours de bouger. Finalement, les matonnEs l'enchaînèrent à un gros camion et la traînèrent jusqu'à la foire où se trouvait le cirque. Une fois sur place, Kamba refusa de rentrer dans la remorque-cage. Ellui préférait manifestement grignoter un tas de feuilles et se promener dans la foire.

En 2000, Barbara et Connie s'échappèrent de leur remorque-cage. Une dresseuse s'interposa devant Barbara et lui cria de s'arrêter. Ellui fut ignorée et passée au travers. Plus tard, des responsables du cirque tentèrent d'expliquer que Barbara avait simplement pris peur et que la dresseuse était juste tombée. Des témoins racontèrent que l'entraîneuse avait été piétinée. Dans tous les cas, les deux éléphantEs profitèrent de leur échappée et explorèrent la ville de yucca valley, sur le territoire sous domination de l'état de californie.

Deux ans plus tard, une autre paire s'échappa d'un cirque.

Mary et Tory, devant une salle comble, décidèrent de sprinter hors de la piste en visant directement la sortie du chapiteau. Tory fut rattrapée avant qu'elle ait pu sortir de l'enceinte du cirque. Mary réussit à s'éloigner de trois kilomètres. Sur la route, elle se promena sur un campus universitaire. Les autorités n'appréciaient pas son excursion imprévue et piégèrent Mary avec un blocus de camions anti-incendie.

En mars 2002, cela faisait quatre fois en six ans que Tonya s'échappait. La première fois se déroula à York, sur le territoire sous domination de l'état du Maine, dans un parc safari. La deuxième se produisit alors qu'elle travaillait dans un cirque à Mentor, sur le territoire sous domination de l'état d'Ohio. La troisième eut lieu alors qu'elle était à Washington, sur le territoire sous domination de l'état de Pennsylvanie. Lors de sa quatrième échappée, l'éléphante se trouvait sur le territoire sous domination de l'état de Caroline du Sud. Alors qu'elle se faisait charger dans une remorque-cage, Tonya tenta de s'enfuir à travers les bois environnants. Ce n'est qu'en déployant beaucoup d'efforts que les autorités locales réussirent à la localiser et à la piéger. D'après les témoignages, Tonya « n'était pas prête à se rendre ».

Tyke, Elaine, Daisy

Tyke est née en Afrique en 1973. Elle était, comme la plupart des éléphants évoqués dans cette brochure, toute jeune lorsqu'elle fut capturée et envoyée en Amérique du Nord pour travailler pour l'industrie du divertissement, et plus précisément pour Hawthorn Corporation. Alors, Tyke était sensée passer le reste de sa vie à travailler dans des cirques.

En avril 1993, Tyke travaillait pour un cirque à Altoona, sur le territoire sous domination de l'état de Pennsylvanie. Pendant un numéro spécial pour un groupe d'environ 3000 enfants, elle sortit de la piste et se débattit dans les allées. Traversant une

ouverture, Tyke arriva au niveau des balcons. Les flics voulaient la fusiller immédiatement mais les employéES du cirque leur assurèrent qu'elleux étaient capables de la capturer en toute sécurité. Cela s'avéra plus difficile que prévu. D'abord, les dresseusES ordonnèrent à Tyke de descendre du balcon. Ellui les ignora. Ensuite, elleux essayèrent de l'appâter avec des carottes et des pommes. Tyke ne bougeait toujours pas. Enfin, elleux amenèrent unE autre éléphantE pour attirer Tyke. Cette ruse fonctionna et Tyke redescendit.

Deux mois plus tard, un épisode similaire eut lieu à minot, sur le territoire sous domination de l'état du dakota du nord. Les éléphantES venaient de terminer une répétition et étaient ramenéES aux cellules quand Tyke brisa le rang et attaqua unE palefrenièreE. D'après celui-là, Tyke s'était retournéeE, avait baissé sa tête et chargé, dans une tentative claire de la tuer. Des dresseusES réussirent à secourir l'humainE qui s'en sortit avec quelques côtes casséES. Mais Tyke n'en avait pas fini. Ellui sprinta hors du chapiteau et se retrouva sur la route. Pendant vingt-cinq minutes, des employéES du cirque la pourchassèrent. Plusieurs fois, alors qu'elleux pensaient avoir Tyke à leur merci, ellui leur échappa. Au final, Tyke se rendit.

En août 1994, Tyke était louée à circus america, entreprise pour laquelle ellui avait déjà travaillé dans le passé. Pendant cette tournée-là, le cirque voyagea jusqu'aux îles d'Hawai'i. Le voyage depuis le continent avait dû être particulièrement éprouvant pour les animaux. Peu de temps après la traversée, unE éléphantE, Elaine de son nom d'esclave, se mit hors contrôle pendant une représentation. D'après des témoins, l'éléphantE suivait sa routine sur la piste jusqu'à un moment où ellui refusa d'obéir à une consigne, ce qui mit sa dresseuseE de travers, qui se mit à hurler. Juste après ça, Elaine s'éloigna en courant de la dresseuseE et rentra dans les barrières séparant l'audience des animaux. Une partie des barrières plia et s'écrasa

sous son poids, tombant sur une dizaine d'humainES. Ceux-là restèrent coincéES jusqu'à ce qu'Elaine soit pacifiéE.

Cinq jours plus tard, la représentation du samedi matin affichait salle comble. L'impatience grandissait alors que le spectacle des éléphantES devait bientôt commencer. Mais c'est une des personnes en charge de s'occuper, de nourrir et de laver les éléphantES qui entra en piste. C'était étrange, d'autant qu'ellui semblait fuir pour sauver sa peau. Peu après la situation devint très claire quand Tyke courut sur la piste et balança l'humainE à terre. Ellui s'apprêtait à l'écraser quand une dresseuse entra sur la piste. Tyke se raidit, se retourna et chargea, tuant l'entraîneuse sous son poids.

Alors que l'audience se divisait entre ceux trop paralyséES par la peur pour quitter leur siège et ceux qui se précipitaient vers les sorties, Tyke choisit la fuite. Ellui enfonça l'enceinte de la piste, trouva une ouverture suffisamment large pour la laisser passer et quitta la scène. Errant sur le parking, ellui repéra une clown et se mit à la poursuivre. Mais quand ellui aperçut une humainE essayant de fermer la grille du parking pour l'y piéger, ellui l'écrasa. L'éléphantE reprit alors la route jusqu'au centre d'honolulu. Tyke maintint son échappée sur plusieurs pâtés de maisons avant d'être encerclée par les flics. Ceux-là ne lui laissèrent aucun répit et la fusillèrent. Allongée, ensanglantée et immobile, Tyke était toujours vivante. Les autorités appelèrent le zoo de la ville. Ses employéES arrivèrent rapidement et firent une injection pour l'achever. Ce qui ne fonctionna pas. Les flics finirent leur sale boulot de trois balles dans le corps de Tyke. Ce n'était pas la première fois qu'une éléphantE était abattue dans les rues d'honolulu.

En mars 1933, Daisy venait juste de tuer sa dresseuse. Cette éléphantE était une détenue du kapiolani zoo. Ellui avait été achetée en 1916 avec l'argent collecté par des écolièreS localeS. Après son arrivée, Daisy fut nichée dans une petite cabane en

bois, où ellui resta pendant les dix-sept années suivantes. En fait, l'attaque contre sa geôlièrE eut lieu lorsque celui-là essayait de la faire rentrer dans cette cellule. L'éléphantE refusa et l'humainE commença à pousser pour insister. C'est à ce moment que Daisy décida de riposter. Ellui saisit la dresseurE avec sa trompe et l'envoya valser dans les airs. Quand ellui atterrit, Daisy la transperça de ses défenses et l'écrasa. Quelques minutes plus tard, les flics arrivèrent. Elleux localisèrent Daisy, l'encerclèrent et la fusillèrent.

Suite à la mort de Tyke, l'émoi généré, notamment par la diffusion d'images d'ellui se rebellant sous le chapiteau et, plus morbide, de son exécution par les flics, amena des humainES à réagir à leur façon. Entre autres initiatives, hohlenwald elephant sanctuary, un sanctuaire pour vieilles éléphantES de cirque ou de zoo, fut ouvert, avec pour activité affichée de les laisser « errer sans chaîne et sans supervision », fournissant abris et soins. Une maison de retraite plus ou moins libertaire pour esclaves usées et/ou encombrantes... Si les éléphantES dont l'industrie a bien voulu se séparer connaissent très certainement une fin d'existence plus agréable dans ce genre d'endroit que si elleux étaient restées assujetties à leurs employeuses, cette initiative a ses limites. Outre qu'elle nécessite des moyens hors de portée de la première esclave venue, cela n'apporte qu'un secours *humanitaire*, sanctionné par les autorités, à une catégorie très précise d'esclaves pour lesquelles l'industrie n'a plus d'utilité ou qui sont devenues gênantes. Cela permet certainement à des esclavagistes de présenter un visage *humain* face à des demandes de relâcher une de leurs prisonnières. Cet exemple montre que même en y mettant des moyens et en étant prêtes à discuter avec celles-là même qui exploitent et dominent, les limites de la légalité amènent au mieux à fournir des cages plus grandes et plus confortables aux esclaves.

La même logique s'exprime dans les demandes de législation

contre l'usage d'animaux sauvages dans les cirques et autres initiatives réformistes agissant dans un cadre strictement légal. Quand les limites de la légalité sont respectées, ne reste plus qu'à attendre que le pouvoir entende raison, écoute le peuple, vote une loi. Pour qu'ensuite les flics viennent fermer les zoos et les cirques, puis emmènent les animaux dans des sanctuaires subventionnés par l'état ? Le même état dont les flics tabassent, enferment, humilient, expulsent, exécutent... les indésirables de tout poil ? Ce n'est pas sérieux.

Personne n'a la recette de Lâ juste radicalité révolutionnaire. Par contre, dans une perspective révolutionnaire de libération pour toutes, y'a beaucoup de choses à penser et à faire. Seule ou accompagnée, on peut porter des coups à ceux qui nous enferment, nous exploitent, nous dominent, nous oppriment. On peut trouver dans la révolte des autres un écho à notre propre envie d'en finir avec l'existant, d'autant qu'on s'apercevra que la lutte des autres rencontre des obstacles similaires à la nôtre. En cela, la lutte des autres, humains ou pas, d'ici ou d'ailleurs, n'a rien d'exotique. On peut y donner un écho ici et maintenant, dans nos vies, sans attendre ni le signal de chefs ni des conditions favorables qui n'arriveront peut-être jamais. On peut utiliser tous les moyens qu'on estime adéquats pour en finir avec toutes les cages, du sabotage au tract, de la manifestation à la participation à l'émeute... On peut même s'ouvrir des refuges desquels attaquer, avec à l'esprit que tant qu'y'aura du pouvoir, ses ennemis n'auront pas de répit, que tant qu'y'aura des cages, y'aura pas de liberté.

CONTRE TOUTES LES CAGES



LIBERTE POUR TOU★TES